



Imitons Saint François



III. — Ses sentiments envers l'Eglise.

QN ne se représente jamais sans émotion la scène sublime qui se passa dans la cour de l'évêché d'Assise, quand François, poursuivi en justice par son père, se dépouille de ses vêtements et les jette aux pieds de Bernardone en disant, les yeux levés vers le ciel : " Jusqu'à présent j'avais un père sur la terre, maintenant je puis dire en toute vérité : Notre Père qui êtes dans les cieux." Tous les assistants en furent impressionnés jusqu'aux larmes, et l'évêque plus que tout autre, car il comprenait mieux tout le sens de cette parole et le parfait détachement qu'elle exprimait. C'est alors qu'il s'approcha et recouvrant de son manteau la nudité de François, il prit le jeune homme dans ses bras et le pressa sur son cœur.

Cette scène justement célèbre dans les annales de la sainteté représente parfaitement les rapports intimes qui dès lors s'établirent entre l'Eglise et François. Celui-ci se jette dans les bras de l'Eglise, comme un enfant sur le sein de sa mère, il met en elle toute sa confiance, d'elle seule il attend direction et protection pour lui-même et pour sa famille religieuse.

Or l'Eglise, contrairement aux doctrines des novateurs de son temps et des prétendus réformateurs qui vinrent plus tard, l'Eglise, pour François, c'était la sainte Eglise romaine, c'était le Pape, c'étaient les évêques, c'étaient les prêtres en union avec le Pape légitime.

Ecoutez-le plutôt parler à ses frères, quand, averti par une vision céleste, il se décida à demander au Saint-Siège un Cardinal Protecteur pour son Ordre : " L'Eglise romaine, leur dit-il, est la mère de toutes les Eglises et la Maîtresse de tous les Ordres religieux. C'est à elle que je recourrai toujours pour lui recommander mes frères, afin que par son autorité souve-